



L'APPEL DE CHARTRES

J'ose le prédire : Chartres deviendra, plus que jamais, le centre de la dévotion à Marie en Occident, on y affluera, comme autrefois, de tous les points du monde. C^{al} Pie, 1855

N° 192 - Novembre 2013

L'éditorial du Président de Notre Dame de Chrétienté

Un ami, un maître et un héros

Chers pèlerins de Chartres,

Trois grands noms nous ont quittés cet été : l'Abbé Chanut, notre ami, Jean Madiran, notre maître, et Hélié Denoix de Saint Marc, un héros français. Nous remercions le Bon Dieu pour ces trois vies et nous Le remercions de nous avoir permis de bien les connaître, parfois personnellement.



Dans ce numéro de l'appel de Chartres, l'Abbé Coëffet évoquera l'Abbé Chanut. Nous avons souvent bénéficié de son immense culture, de son sens de l'Eglise, de sa délicatesse. Nous n'avons pas oublié ses paroles un samedi de mai 2008

« Vivez selon le Christ, non point pour vous, mais pour le salut du monde. Telle est votre vocation. Telle est la vocation de la Chrétienté ». L'Abbé Chanut a toujours été à nos côtés préparant nos pèlerinages, prêchant nos retraites, participant à la rédaction du livret spirituel, marchant avec les pèlerins. Nous le garderons dans nos prières fidèles et reconnaissantes.

Le nom de Jean Madiran me remet en mémoire un souvenir de jeunesse. Je vois encore mes parents attendre tous les mois l'arrivée de la revue ITINÉRAIRES. Nous étions dans les années soixante-dix et l'analyse de Jean Madiran était une référence pour beaucoup d'entre nous. Vous ne le savez peut-être pas, chers jeunes amis de Notre Dame de Chrétienté, mais notre pèlerinage existe aussi grâce à Jean Madiran, proche de nos fondateurs, de Dom Gérard. Sa vie est celle d'une famille de pensée en réaction contre le relativisme (ou le modernisme, aurait-il dit), pour « la Messe, le Catéchisme et l'Écriture », pour la défense du droit naturel contre les « Droits de l'homme sans Dieu ». Il fallait un grand amour de l'Eglise et beaucoup de courage pour créer Itinéraires, lancer le quotidien Présent et écrire des ouvrages comme « L'Hérésie du XX^{ème} siècle », ou « Les deux Démocraties ». Notre Dame de Chrétienté, qui est engagée aujourd'hui dans un programme de formations de ses cadres veillera, à transmettre à nos jeunes pèlerins l'œuvre de Jean Madiran, écrite d'une plume acérée et illuminée par la clarté de son intelligence.



"Vivez selon le Christ, non point pour vous, mais pour le salut du monde. Telle est votre vocation. Telle est la vocation de la Chrétienté."

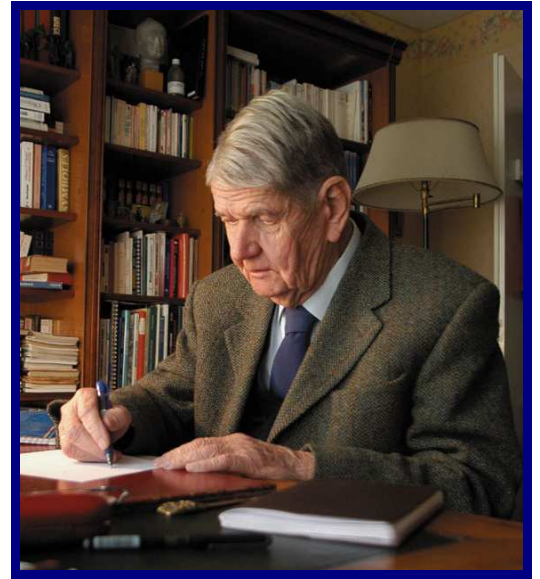
Abbé Chanut

La figure du Commandant Hélié de Saint Marc est un exemple français d'héroïsme, qui devrait nous réunir tous dans l'admiration. Si vous ne connaissez pas sa vie, lisez le discours prononcé par le général de corps d'armée Bruno Dary lors de la remise des insignes de Grand-Croix de la Légion d'Honneur à ce grand soldat, en novembre 2011 :

« L'étoile qui vous a guidé dans toute votre vie, restera celle de l'honneur, puisque vous lui avez tout sacrifié, votre carrière, votre famille, votre renommée, votre avenir et vos lendemains ! ... Il va bientôt faire nuit et chacun de ceux qui sont là, qui vous estiment et qui vous aiment, ont envie de fredonner cette rengaine, désormais entrée dans l'histoire : "Non, rien de rien ! Non, je ne regrette rien !" ».

Écoutons enfin le Commandant qui semble s'adresser à vous, chers amis : « Un homme doit toujours garder en lui la capacité de s'opposer et de résister. Trop d'hommes agissent selon la direction du vent. Leurs actes disjointes, morcelés, n'ont plus aucun sens ».

Que leurs familles reçoivent toutes nos condoléances et l'assurance de nos prières.



Notez bien dans vos agendas tous les projets de rentrée de Notre Dame de Chrétienté (vous pourrez retrouver sur notre site tout le détail de ces activités) :

- Un parcours de formations *Tradition - Chrétienté - Mission* qui a commencé à Paris le 20 septembre avec une conférence de Michel De Jaeghère sur «démocratie et totalitarisme». L'abbé Barthe interviendra le 28 novembre sur «la crise liturgique, fait majeur de l'histoire de l'Eglise» et Me Jacques Trémolet de Villers le 30 janvier 2014 sur «Refaire une société - Agir dans la cité».
- L'Université d'Automne de Notre Dame de Chrétienté le 16 novembre. Nous commencerons cette Université par la Messe d'action de grâce qui sera célébrée à Saint Sulpice pour les 25 ans de la Fraternité Saint Pierre.
- Et, bien entendu, la préparation du pèlerinage 2014 avec comme thème « Au commencement, Dieu créa le Ciel et la terre». Dès à présent je vous informe que nous aurons l'honneur et la joie d'accueillir, pour la Messe du lundi de Pentecôte à Chartres le lundi 9 juin 2014, Mgr. Marc Aillet, évêque de Bayonne, Lescar et Oloron.

Comme chaque année, les équipes du pèlerinage se reconstituent avec les anciens et des nouveaux. Merci à tous ceux qui nous rejoignent, merci pour votre générosité. Notre Dame de Chrétienté a besoin de vous tous.

A quelques jours de la fête de Notre Dame de la Sainte Espérance, le 23 octobre, n'oublions pas la petite prière du Père Emmanuel qui protège notre pèlerinage depuis sa création :

Notre-Dame de la Sainte-Espérance, convertissez-nous !

Jean de Tauriers
Président de Notre Dame de Chrétienté



Le mot de l'aumônier général de Notre Dame de Chrétienté

La formation : pour quoi faire ?



Chers pèlerins,

Pourquoi parler encore de formation ? Parce-que les mois qui vont s'écouler jusqu'au prochain pèlerinage de Pentecôte seront marqués par cette volonté de tous les responsables de Notre-Dame de Chrétienté : accentuer la formation de tous les acteurs du Pèlerinage : de l'encadrement aux divers responsables, en passant par tous les pèlerins. Vous l'avez donc noté : ce n'est pas un simple désir, mais une volonté ferme.

Vous connaissez l'adage : « c'est en forgeant que l'on devient forgeron » Nous pouvons l'étendre à l'ensemble de l'activité humaine : le pianiste fait ses gammes, le cultivateur apprend saison après saison, l'étudiant accomplit des stages, l'écrivain travaille son style, l'historien fouille les bibliothèques, etc..., Et le catholique, que fait-il ?

Deux attitudes sont possibles :

- il pense connaître suffisamment sa religion : il a suivi son catéchisme (ou pas...), il écoute les sermons à la messe (ou pas...), il est abonné à de « bonnes » revues que, la plupart du temps, il parcourt d'un œil distrait, en diagonale, puisque, de toute façon, il « sait » déjà. Bref, pour ce catholique, un complément de « formation » lui semble inutile, et le lui proposer est quasi désobligeant.
- il sait une seule chose : Dieu étant Infini, il n'aura pas assez de sa vie sur terre pour recevoir au mieux la Révélation que Dieu fait par Son Église. D'autant qu'il n'ignore pas que la véritable spiritualité repose sur la connaissance de la doctrine, que la vertu théologale de Foi, sous peine de s'étioler, doit être entretenue : dans la vie spirituelle, on avance ou on recule, on ne fait pas de sur-place.

C'est ce catholique qui nous intéresse. Il sait qu'il est créé à l'image de Dieu, que le plus beau cadeau que lui a fait le Créateur est son esprit, son intelligence. Conscient de la parabole des talents, il ne veut pas s'entendre reprocher par le Maître d'avoir enfoui son talent, de l'avoir laissé pourrir. Il sait que son plus grand bonheur est de laisser son esprit s'ouvrir sur l'infini, de répondre à l'appel de Saint Paul : par le visible, parvenir à la connaissance de l'invisible.

Mais ce catholique sait aussi que le péché originel a gravement blessé sa volonté : même racheté par la grâce baptismale, il est conscient de devoir participer à son salut en laissant l'action divine fortifier sa volonté. Il veut posséder la liberté des enfants de Dieu, être possédé par Lui.

Ainsi, ce catholique fait sien le fameux adage thomiste : « on ne peut aimer que ce que l'on connaît. » Se sachant aimé divinement, il veut répondre à cet amour en le connaissant. Voilà pourquoi Notre-Dame de Chrétienté insiste sur la formation. A travers le livret distribué à chaque pèlerin, à travers le livret de formation plus spécialement destiné aux chefs de chapitre et à leurs adjoints Notre Dame de Chrétienté apporte chaque année des outils pour cette "formation permanente".

Qu'attendez-vous
pour vous former ?

Mais nous savons bien qu'il faut faire plus. Ainsi durant l'Année de la Foi 2012-2013, grâce à nos chers pères dominicains de Chémeré, nous avons eu chaque semaine un commentaire éclairé des textes liturgiques. Ces fiches sont à lire et à relire.

Chers amis, êtes-vous inscrits à l'Université d'Automne de NDC le 16 novembre 2013 prochain, au lycée Gerson, à Paris ? Qu'attendez-vous ? Nous lançons aussi un parcours de formation "Tradition - Chrétienté - Mission" à Paris sous forme de conférences, programme qui ne demande qu'à être repris et adapté dans d'autres grandes villes. Alors, à l'action !

Les temps sont mauvais. Nous ne pouvons nous contenter de gémir, il nous faut prêcher à temps et à contretemps la bonne parole. Pour en être capables nous devons prendre le temps de lire, d'écouter de nous former. Pour que nous n'ayons pas un jour à pleurer la perte de ce que nous n'aurons pas su défendre en raison de notre ignorance.

Abbé Denis Coëffet
Aumônier général de Notre Dame de Chrétienté

Hommage à l'abbé Christian-Philippe CHANUT

Notre-Dame de Chrétienté n'a pu exister et se développer que par la présence, l'affection et le dévouement d'un certain nombre de bienfaiteurs. Depuis ceux qui ont présidé à sa formation, nombreuses ont été les personnalités qui sont intervenues sous différentes formes : formation et instructions, sermons répartis sur les trois jours de la Pentecôte, conférences sur des thèmes choisis, tout cela a permis le développement du Pèlerinage, ce dernier participant ainsi à la nouvelle évangélisation tant nécessaire.

Parmi ces personnalités, deux nous ont quittés pendant cette période d'été. Jean Madiran, tout d'abord, dont personne ne saurait oublier l'influence décisive dans la réflexion et l'action. Un hommage bien mérité lui a été rendu. Le plus grand remerciement que Notre-Dame de Chrétienté puisse lui rendre consiste certainement à transmettre à tous les pèlerins le trésor inestimable qu'il nous a laissé.

En ce même mois d'Août, le 17 exactement, le Bon Dieu a rappelé à Lui une autre de ces personnalités : monsieur l'Abbé Christian-Philippe Chanut. Indépendamment du fait qu'il a été un ami très cher, je désire insister sur l'affection et l'aide qu'il a données sans compter à Notre-Dame de Chrétienté en général et au Pèlerinage en particulier.

Je commencerai par une simple anecdote : alors qu'il devait prêcher à la messe du samedi, dans le bois de Verrières, le cher abbé ne nous avait pas rejoints. Légitimement inquiet, l'abbé Pozzetto me demanda si, en cas de nécessité, je pourrais le remplacer. Ce que je dus faire, l'abbé n'arrivant toujours pas. Mais, pendant que je parlais, soudain je vis, là-bas, tout au fond de la foule des fidèles, l'abbé Chanut qui me regardait tout souriant... Arrivé effectivement trop tard en raison des embouteillages de ce jour, il avait immédiatement reconnu ma voix, et eût la délicatesse de s'en réjouir.

Tel était l'abbé Chanut ! Il ne savait pas parler de lui, car sa pudeur naturelle l'en empêchait. Il ne fallait donc jamais s'arrêter à l'aspect extérieur. En ce sens, Notre-Dame de Chrétienté a connu de lui les aspects les plus profonds de sa riche personnalité, à travers ses diverses interventions. Son intelligence et sa culture étaient extraordinaires : surtout l'intelligence des âmes, car il avait un profond amour de celles-ci. Il l'a prouvé tout au long de son apostolat, que ce soit comme curé de paroisse, professeur de séminaire, intervenant dans des colloques universitaires et autres. Ce qui le motivait n'était pas de briller, mais d'attirer à la Vérité de Dieu par tous les moyens qu'il pouvait utiliser. Certes, il possédait au plus haut point la perfection de la langue de Molière. Mais ce n'était qu'un moyen de plus pour faire découvrir l'Essentiel à ceux qui l'écoutaient. S'adressant aux pèlerins de Chartres, il se situait d'emblée dans l'optique de l'alliance de la nature et de la grâce : devant ces milliers de personnes, de tout âge et de toute condition, il insistait sur l'Amour singulier que Dieu portait à chacune d'elles, et montrait qu'était là la racine de la sainteté. De la même manière, il se trouvait en accord parfait avec les buts et les moyens affichés dans la Charte de Notre-Dame de Chrétienté. Ainsi, ayant compatit de tout son cœur sacerdotal aux difficultés des premières années, lorsqu'il nous était interdit de célébrer dans la cathédrale de Chartres, il participa à notre grande joie lorsqu'en fin l'interdit fût levé.

Sa très grande culture servait son enseignement : agrégé d'Histoire, il était particulièrement passionné du Concile de Trente et de son œuvre. Mais c'était toute l'Histoire, en tant que telle qui l'intéressait, afin de mieux faire comprendre le plan divin sur le monde. Érudit, certes, il l'était, mais cette érudition était partie prenante de sa Foi, qu'il avait grande.

De lui demeure aussi cet humour par lequel il refusait de se prendre au sérieux, et montrait à chacun combien il devait avant tout tenir la place que Dieu lui avait assignée, là où il était, pour qu'advienne la Cité Sainte.

Tout cet ensemble a fait de lui un soutien à nul autre pareil dans les troubles que l'Eglise Catholique a connus dans ces années : Notre-Dame de Chrétienté a trouvé en lui un homme de conseil, un prêtre marqué par son lien avec le Christ, participant de toute son autorité à la grande œuvre de la Chrétienté.

Cher Abbé, Notre-Dame de Chrétienté te confie à Notre Dame de la Sainte Espérance. Avant que de terminer notre pèlerinage avec toi, nous conservons ta présence pour parvenir, le jour venu, à la cathédrale éternelle.

Abbé Denis Coëffet



L'abbé Fabrice Loiseau interviendra lors de notre Université d'Automne

L'évangélisation par la Miséricorde

Nous remercions particulièrement la revue La Nef qui nous a autorisés à publier une interview de l'abbé Fabrice Loiseau parue dans le N° 251 de septembre 2013.



Fondateur et supérieur des Missionnaires de la Miséricorde basés à Toulon, l'abbé Loiseau nous explique l'apostolat auprès des musulmans que mène sa Communauté.

La Nef – Quelle place votre Communauté accorde-t-elle à l'évangélisation des musulmans ?

Abbé Fabrice Loiseau – Nous souhaitons que cette mission soit ancrée dans la spiritualité de la Miséricorde divine. Il s'agit d'une intention prioritaire dans notre prière avec le chapelet de la Miséricorde, la dévotion mariale, les messes, les adorations, les processions, etc.

Ensuite nous accordons une place importante à la formation sur ce sujet : tous les propédeutes ont des cours sur l'islam et la communauté suit régulièrement des sessions sur le Coran.

Plusieurs membres de la communauté apprennent l'arabe et les séminaristes de quatrième année sont souvent envoyés en stage pendant un an dans un pays musulman.

Enfin nous allons au-devant des musulmans par des rencontres personnelles dans la rue, par le porte-à-porte, par notre présence dans les bars à narguilé, par des matchs de foot : c'est l'occasion d'aborder directement les questions religieuses.

Avez-vous un «mode d'emploi» particulier pour cet apostolat ?

Avec les musulmans, nous ne commençons pas par attaquer l'islam, mais nous insistons sur la Miséricorde divine et le sens du pardon dans la foi chrétienne. Il est important de défendre la divinité du Christ par des citations de l'Écriture qui doivent être connues par cœur. Le témoignage de la charité entre chrétiens est très important face à un communautarisme fort.

Il est également capital de présenter le mystère de la Rédemption comme le point central de notre foi. Les musulmans sont très choqués par la faiblesse du Christ. Nous devons rappeler que la Passion de Notre Seigneur est un acte de force inouïe, fruit d'un amour infini pour l'humanité. Loin d'être absurde, l'acceptation des souffrances du Christ est réparation de tous nos péchés. La faiblesse du Christ est en réalité la Force divine qui aboutit à la victoire sur la mort et le péché.

Quelle importance attachez-vous à votre visibilité ?

Nous avons 80 % d'immigrés musulmans dans le quartier, aussi notre visibilité par l'habit et la prière publique est essentielle : loin d'être vécue comme une provocation, elle est très bien acceptée par la population musulmane. L'islam ne supporte pas ceux qui cachent leur foi.

Nous sommes souvent interrogés sur ce que nous pensons de Mahomet. Il ne faudrait pas, par une fausse conception du

dialogue, le reconnaître comme un prophète ou un homme inspiré. Nous devons affirmer avec force que la Révélation est achevée avec le Christ. Non seulement Mahomet ne peut être un prophète pour les chrétiens, mais sa vie et ses paroles ne répondent pas aux critères d'un saint ou d'un homme vertueux.

Quel bilan tirez-vous de votre expérience de dialogue avec les musulmans ?

Nous avons beaucoup de difficultés pour accompagner les musulmans qui voudraient commencer un cheminement spirituel avec nous. L'impact de l'Oumma, la communauté musulmane, est considérable. Dès que l'un d'entre eux se pose des questions, il est rattrapé et empêché par la communauté. Il faut donc beaucoup de patience.

Je suis frappé par les conséquences de certains dogmes musulmans sur la psychologie de nos interlocuteurs. La Parole incréée, qui conçoit l'inspiration divine comme une dictée automatique, interdit toute médiation de l'intelligence et de la culture. Les discussions rationnelles sont alors très difficiles. Seule l'autorité du Coran, dont il existe l'original au Ciel, est invoquée et je ne vous cache pas une certaine inquiétude devant la montée du salafisme dans nos quartiers. Contrairement à ce qui peut être dit, cela ne touche pas que des jeunes en difficulté, car je crois que l'islam est fondamentaliste dans ses textes fondateurs. Il est frappant de constater que les musulmans, dans leurs différentes sensibilités, considèrent le rejet de l'islam comme une apostasie méritant la peine de mort. Les thèmes les plus durs à propos de la liberté religieuse, la charia, le djihad, sont de plus en plus présents dans la pensée des jeunes.

Cependant nous pensons que le dialogue interreligieux, s'il n'est pas vécu comme une finalité, est nécessaire. Ainsi le fondamentalisme est donc bien présent dans l'islam, mais on ne saurait nier que beaucoup de musulmans essayent de chercher Dieu et la transcendance à travers leurs actes religieux. Reste que reconnaître certaines qualités dans la vertu naturelle de religion ne saurait être une reconnaissance de la véracité de la révélation islamique.

Malgré toutes ces difficultés, les conversions (40 %, dans le Maghreb, se produisent à la suite de phénomènes miraculeux) demeurent un signe d'espérance pour l'avenir.

Propos recueillis par Annie Laurent, pour La Nef (n° 251, p.24) – www.lanef.net

(1) Les Missionnaires de la Miséricorde divine : <http://misericordedivine.fr>

La vie du Pèlerinage – Rencontre avec les Chapitres

Le chapitre Saint Tropez

Pour faire la connaissance du chapitre Saint Tropez nous avons interviewé avant le dernier pèlerinage ses responsables Jehan-Brieuc et Marine.



Pourquoi avez-vous décidé de faire le pèlerinage à la Pentecôte 2013 ?

Il y a deux ans, nous avons créé une association KTsens autour de l'abbé Baumann. Elle offre chaque lundi un temps d'adoration suivi d'un temps de formation pour les étudiants et les jeunes professionnels. Nous avons décidé cette année de proposer à ces jeunes de faire le pèlerinage de Chartres tous ensemble pour fédérer notre groupe autour de l'effort et de la prière. En cette année de la Foi, nous voulons avancer dans la découverte de ces mystères et nous pensons que ces trois jours sont le lieu idéal pour cet approfondissement, dans le cadre, en particulier, de la méditation du Rosaire.

Quelles sont les activités que vous proposez au cours de l'année ?

En plus des rencontres hebdomadaires, nous organisons une journée de formation par trimestre pour approfondir un thème particulier. Cette année nous avons eu une journée sur le thème de la nouvelle évangélisation et une autre sur l'anarchie et le christianisme. Par ailleurs nous avons organisé un pèlerinage de quatre jours à Rome, cet été, autour du 14 juillet. Ouvert à tous, ce grand week-end a permis aux jeunes qui l'ont désiré de se replonger dans les racines de cette Foi qui les anime et de renouveler leur attachement au Saint-Père et à son Église.

Jehan-Brieuc, comment avez-vous découvert le pèlerinage ? Quel est votre plus beau souvenir ?

Mon père faisait le pèlerinage chaque année. A sept ans je l'ai supplié de partir avec lui. Il a accepté. Il fallait bien une première fois. Dans la nuit du vendredi, nous avons marché à pied avec nos sacs jusqu'à la gare et au petit matin nous sommes arrivés à Paris. Faisant partie de la sécurité, il m'a confié à un chapitre où je ne connaissais personne. Les pèlerins se sont cependant très bien occupés de moi, nous avons prié et partagé nos pique-niques. Le soir, j'ai retrouvé mon père au bivouac. C'était mon premier et mon meilleur souvenir du pèlerinage. Depuis il n'est pas une Pentecôte que je passe ailleurs que sur les routes de Chartres.

Que vous a inspiré le thème de cette année ?

Le thème de cette année est tombé particulièrement bien pour nous. Nous nous retrouvons tous les lundis parce que nous sommes convaincus que la formation est indispensable pour approfondir les mystères de la Foi. Éducation spirituelle, mais aussi intellectuelle, éducation de la conscience, éducation comme vrai chemin de la liberté... éducation, chemin de sainteté bien sûr ! L'éducation est ce que nous considérons comme étant l'unique moyen de nous faire connaître la vérité toute entière, de nous la faire connaître et nous la faire aimer.



Réunion autour de l'abbé Baumann à Paris

Ce chapitre est nouveau. Quel saint patron avez-vous choisi ?

Nous avons choisi un saint dont le nom est aujourd'hui assimilé au soleil, à la fête, aux vacances et à l'excès : St Tropez de Pise. Il n'était pas question pour nous de laisser son histoire aux oubliettes au profit d'une réputation qui ne fait pas honneur à son histoire.

Saint Tropez était un noble romain qui faisait partie des officiers de la maison de Néron. Il dut se convertir de bonne heure, puisque saint Paul parle de lui dans la Lettre qu'il écrivit aux Philippiens. Or, il arriva que Néron lui demanda de sacrifier à Diane, dans la ville de Pise. Saint Tropez s'y refusa et prit même la liberté de démontrer à l'empereur l'inanité du culte des idoles. Il fut donc jeté en prison, flagellé et les bêtes sauvages qui devaient le dévorer sont venus mourir à ses pieds. A court d'idées, les Romains lui coupèrent la tête.

Sa dépouille fut jetée dans une barque qui arriva sur les côtes de Fréjus, et s'échoua dans le golfe de Grimaud. Il fut recueilli par les Chrétiens de la contrée. Lorsque l'ère des persécutions païennes fut passée, on éleva une église à l'endroit où étaient les reliques de saint Tropez. Le golfe où avait abordé la barque prit le nom du saint. Une si belle histoire ne pouvait pas rester inconnue, n'est-ce pas ? Sa devise : « Ad usque fidelis » en latin, ce qui signifie « Fidèle jusqu'au bout ». Une bien belle ambition pour nous tous...

Chapitre Saint Tropez
« Ad usque fidelis »
« Fidèle jusqu'au bout »



pour approfondir les thèmes du parcours de formation "Tradition – Chrétienté – Mission"

Nous avons sélectionné pour vous :

Les ouvrages de Renaissance Catholique (23 bis rue Edouard Nieuport - 92150 Suresnes)

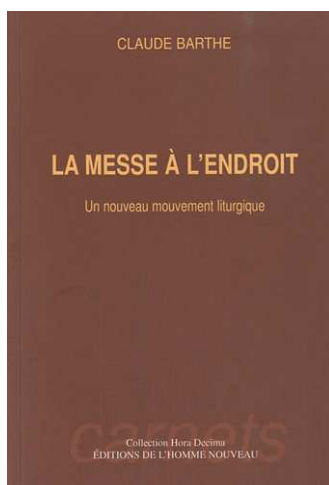


Historiens, universitaires, philosophes, journalistes, hommes de sciences et de convictions, onze intervenants apportent chacun, dans ce livre, l'éclairage de sa spécialité et de son travail de recherche. Pour une vision réaliste de constructions intellectuelles pensées dès l'origine comme des outils de déconstruction de nos sociétés naturelles. Celles-ci peuvent-elles résister et comment y contribuer ?

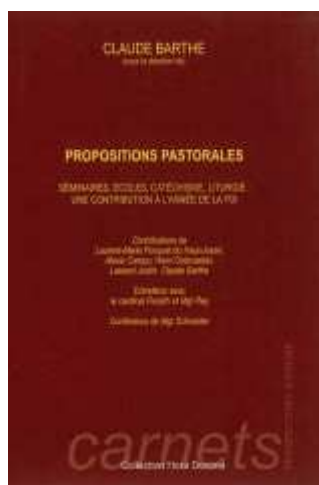


Recueil des Actes de l'université d'été 2011 de Renaissance Catholique, consacré au nouvel ordre moral. Quinze chapitres pour quinze sujets au cœur de notre brûlante actualité.

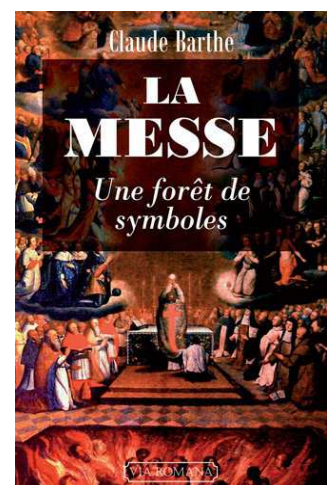
Des ouvrages de l'abbé Claude Barthe



Aux éditions de "l'Homme Nouveau"



collection "Hora Decima"



chez "Via Romana"

L'Espérance, vertu théologale

Ne pas confondre espérance et optimisme **Georges Bernanos** :

"L'optimisme est une fausse espérance à l'usage des lâches et des imbéciles."

"La seule différence entre un optimiste et un pessimiste, c'est que le premier est un imbécile heureux et que le second est un imbécile triste."



L'Espérance est une vertu ...

Compendium du Catéchisme - §387. Qu'est-ce que l'espérance?

L'espérance est la vertu théologale par laquelle nous désirons et attendons de Dieu la vie éternelle comme notre bonheur, mettant notre confiance dans les promesses du Christ et comptant sur l'appui de la grâce du Saint-Esprit pour mériter la vie éternelle et pour persévérer jusqu'à la fin de notre vie sur la terre. (voir aussi CEC 1817-1821, 1843)

Charles Péguy - "Le Porche du mystère de la deuxième vertu"

Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne (...)
Et c'est bien la plus grande merveille de notre grâce (...)
L'espérance, elle voit ce qui sera.
L'espérance voit ce qui sera dans le temps et l'éternité.



Saint François de Sales

"Pour vivre content au pèlerinage de cette vie il faut tenir présente à nos yeux l'espérance de l'arrivée en notre patrie où éternellement nous nous arrêterons. Ne prévenez point les accidents de cette vie par l'appréhension, mais prévenez-les par une parfaite espérance qu'au fur et à mesure qu'ils arriveront Dieu vous en délivrera."



Les papes et l'Espérance ...

Benoît XVI - "Spe salvi" (2007)

Toute l'encyclique de Benoît XVI est à lire et à méditer. Retenons deux paragraphes :

§1. La rédemption nous est offerte en ce sens que nous a été donnée l'espérance, une espérance fiable, en vertu de laquelle nous pouvons affronter notre présent: le présent, même un présent pénible, peut être vécu et accepté s'il conduit vers un terme et si nous pouvons être sûrs de ce terme, si ce terme est si grand qu'il peut justifier les efforts du chemin.

§35. Tout agir sérieux et droit de l'homme est espérance en acte.

Et très récemment le **Pape François** (9 septembre 2013)

"L'espérance est une vertu considérée habituellement de second ordre. Nous ne croyons pas beaucoup à l'espérance: nous parlons de la foi et de la charité, mais l'espérance est un peu, comme le disait un écrivain français, la vertu humble, la servante des vertus; et nous ne la comprenons pas bien. L'optimisme est une attitude humaine qui dépend de beaucoup de choses: mais l'espérance est autre chose: c'est un don, c'est un cadeau de l'Esprit Saint et pour cela Paul dira qu'elle ne déçoit jamais. Et elle a également un nom. Et ce nom est Jésus : on ne peut pas dire que l'on a une espérance dans la vie si l'on ne place pas son espérance en Jésus (...) La liberté et l'espérance vont de pair: là où il n'y a pas d'espérance, il ne peut y avoir de liberté".

Notre-Dame de la Sainte-Espérance, convertissez-nous !

"Je suis la mère du pur amour, de la crainte, de la science et de la sainte espérance." (Ecclésiastique 24, 18)

Réflexion livrée aux Veilleurs à genoux

le 19 octobre 2013 à Montmartre

par Jean-Pierre Maugendre, président de Renaissance Catholique

En employant le terme de « réforme de civilisation » à l'occasion du vote de la loi dénaturant le mariage, Christiane Taubira nous a incité par le fait même – tant il est vrai que le diable porte pierre – à réfléchir sur ce qu'est une civilisation.

Civilisation et organisation sociale

Le mot de civilisation est un mot récent : il n'est dans le dictionnaire de l'Académie française que depuis 1835. Mais si le mot est récent, en revanche l'idée est ancienne car l'ennemi de la civilisation porte un nom très ancien : les barbares. Les Grecs désignaient ainsi tous ceux qui leur étaient étrangers. Plus près de nous, le célèbre livre de Samuel Huntington, *Le Choc des civilisations*, a permis au grand public de frémir par anticipation aux inéluctables conflits que semblait annoncer non pas *La fin de l'histoire*, un peu prématurément annoncée par Francis Fukuyama, mais la remise en cause de l'hégémonie occidentale sur la planète. Les civilisations millénaires de la Chine, même mâtinée de communisme occidental, de l'Islam renaissant, de l'Inde endormie ou du monde orthodoxe libéré du matérialisme athée, un temps subjuguées par la prépotence occidentale puis l'hyperpuissance américaine, relevaient la tête et aspiraient à un monde multipolaire.



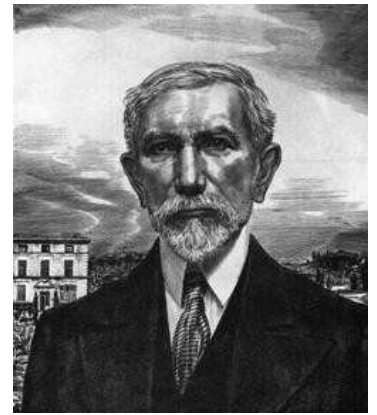
Écartons tout d'abord de nos esprits l'idée selon laquelle une civilisation pourrait se réduire à une simple forme particulière d'organisation sociale. Une tribu peut être composée d'hommes parfaitement obéissants à un chef leur imposant une discipline de fer. Si cette discipline comprend, entre autres pratiques, l'esclavage de la femme, l'anthropophagie, la destruction des vieillards devenus incapables de travailler, la torture des ennemis capturés ou autres coutumes semblables, cette société ne sera pas dite civilisée mais sauvage. Les civilisations précolombiennes auxquelles se heurtèrent les conquistadors espagnols, nonobstant leurs réalisations architecturales ou picturales, leurs découvertes astronomiques ou mathématiques, la sophistication de leurs organisations sociales, furent perçues comme des sociétés de barbares par les Espagnols, car l'esclavage y était monnaie courante, les sacrifices humains nombreux et spectaculaires, les guerres endémiques et systématiques. Plus près de nous, Jules Ferry n'hésitait pas à déclarer à l'Assemblée nationale, le 28 juillet 1895, à propos de la colonisation française en Afrique et en Indochine : « Il y a pour les races supérieures un droit, parce qu'il y a un devoir pour elles. Elles ont le devoir de civiliser les races inférieures. »

Civilisation et loi naturelle

Plus ou moins expressément, ce qui distingue une civilisation d'une barbarie organisée c'est la prise en compte de la nature réelle de l'homme et d'une certaine forme de dignité. Toute organisation sociale repose en effet sur l'idée que ses promoteurs se font de l'homme, de sa vocation et de sa destinée. Il n'est pas étranger à notre propos de noter que « civiliser », d'après le Littré, c'est aussi « rendre civil, courtois, devenir poli ». Il y a dans la notion de civilisation l'aspiration à développer tout l'homme en tous les hommes. L'essence de la civilisation est de rendre l'humanité « meilleure et plus heureuse ». Elle est un fait social constitué par l'ensemble dynamique des comportements qui respectent la dignité de l'homme, autrement dit le droit pour chaque personne d'être la cause responsable de ses actes. Tout cela revient à dire que la civilisation se définit par sa relation à la loi naturelle.

Les civilisations déclinent ou disparaissent sous le poids de la barbarie intérieure ou extérieure. Ou bien elles s'écroulent par suite d'événements apparemment fortuits, sans rapport avec le bien et le mal, avec l'opposition du civilisé et du barbare. Le mur de Berlin s'est effondré de manière totalement inattendue en 1989. De même, les empires aztèques ou incas, confrontés à quelques centaines d'aventuriers audacieux, s'effondrèrent comme des châteaux de cartes car ils étaient minés en profondeur par l'absence d'une vertu qui est le ciment des sociétés : la justice. Cette vertu, dite cardinale, n'est ni l'égalité ni l'uniformité mais simplement le fait de rendre à chacun ce qui lui est dû. Les flux et reflux de la civilisation et de la barbarie ne sont en fait que l'histoire du respect, de l'amoindrissement ou de la négation de la loi naturelle dans les sociétés humaines.

La civilisation, inéluctablement et par définition, crée des débiteurs. Dans un article de La Gazette de France du 9 septembre 1901, intitulé «Qu'est-ce que la civilisation ?», Charles Maurras nous livre de précieuses réflexions : «Ne vous semble-t-il pas que le vrai caractère commun de toute civilisation consiste dans un fait et dans un seul fait, très frappant et très général ? L'individu qui vient au monde dans une civilisation trouve incomparablement plus qu'il n'apporte. Une disproportion, qu'il faut appeler infinie, s'est établie entre la propre valeur de chaque individu et l'accumulation des valeurs au milieu desquelles il surgit. Plus une civilisation prospère et se complique, plus ces dernières valeurs s'accroissent (...) Il suit de là qu'une civilisation a deux supports. Elle est d'abord un capital, elle est ensuite un capital transmis. Capitalisation et tradition, voilà deux termes inséparables de l'idée de civilisation. Un capital... Mais il va sans dire que nous ne parlons pas de finances pures. Ce qui compose ce capital peut être matériel, mais peut être aussi moral.»



Malgré cela, durant tout le XIXe siècle, la civilisation a eu tendance à se confondre avec le progrès économique et technique. Étrange conception qui conduisit la Grande-Bretagne à imposer à la Chine, au nom du libre-échange déjà, la libre commercialisation de l'opium dans l'Empire du Milieu à la suite de vingt années de guerre de 1839 à 1860. Si une civilisation n'était qu'une accumulation de biens matériels alors « l'américan way of life » serait l'horizon indépassable de la civilisation. La simple formulation de cette affirmation fait évidemment sourire.

Remettons-nous à ce propos à l'écoute du maître de Martigues : « Lorsqu'ils ont senti cette vanité des recherches, les Grecs n'ont pas voulu admettre qu'elle fût infinie. Ils ont cherché un terme à la course perpétuelle. Un instinct merveilleux, beaucoup plus que la réflexion, ou plutôt si l'on veut, un éclair de divine raison leur a fait sentir que le bien n'était pas dans les choses, mais dans l'ordre des choses, n'était pas dans le nombre, mais dans la composition, et ne tenait nullement à la quantité, mais à la qualité. Ils introduisirent la sainte notion des limites, non seulement dans l'art, mais dans la pensée, dans la science des mœurs. En morale, en science, en art, ils sentirent que l'essentiel ne tenait point aux matériaux, et, tout en employant les matières les plus précieuses, ils y appliquaient leur mesure. L'idée du point de perfection et de maturité domina ce grand peuple aussi longtemps qu'il resta fidèle à lui-même. »

La civilisation n'est donc pas qu'une somme de techniques et de biens matériels. Des valeurs immatérielles et spirituelles informent une civilisation. C'est de ce mariage de valeurs spirituelles avec un appareil technique que naît une civilisation caractérisée par l'habillement, la nourriture, la langue, les rites sociaux... et assurant, ou non, la prospérité du plus grand nombre ainsi que l'épanouissement, ou non, des œuvres de l'esprit : littérature, peinture, musique, architecture... Sous cet aspect, les apports respectifs de Sparte et d'Athènes, par exemple, à la vie intellectuelle et aux arts sont sans commune mesure. Sparte nous a légué une constitution et un législateur, Lycurgue, ainsi que des soldats dont le plus célèbre fut Léonidas, roi de Sparte et glorieux vaincu des Thermopyles. À Athènes et au siècle de Périclès, nous devons l'Acropole, les odes de Pindare, les comédies d'Aristophane, les dialogues de Platon et ceux de Socrate, les travaux historiques de Thucydide, etc.

La sagesse grecque confortée par l'Évangile – « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu » – ouvre la voie à l'exercice libre de la raison, condition nécessaire à la prise en compte de la réalité de la personne humaine. La raison, puis l'ordre social qui en est issu, permettent à l'homme de ne pas être submergé par ses instincts.

La civilisation chrétienne

C'est donc à bon droit que saint Pie X pouvait écrire dans l'encyclique « Il fermo proposito » du 11 juin 1905 : « La civilisation de l'humanité est une civilisation chrétienne. Elle est d'autant plus vraie, plus durable, plus féconde en fruits précieux qu'elle est plus nettement chrétienne ; d'autant plus décadente pour le plus grand malheur de la société, qu'elle se soustrait davantage à l'idée chrétienne. » Puis, dans la célèbre lettre dite « sur le Sillon », du 25 août 1910 : « Non, la civilisation n'est plus à inventer, ni la cité nouvelle à bâtir dans les nuées. Elle a été, elle est : c'est la civilisation chrétienne, c'est la cité catholique. Il ne s'agit que de l'instaurer et de la restaurer sans cesse sur ses fondements naturels et divins contre les attaques toujours renaissantes de l'utopie malsaine, de la révolte et de l'impiété : Omnia instaurare in Christo. »

En effet, seul le christianisme prend en compte la nature réelle de l'homme dans toutes ses dimensions et aspirations. Cet homme créé à la ressemblance et à l'image de Dieu, fils déchu qui se souvient des cieux, mais blessé par la faute originelle dont il portera les stigmates jusqu'à la fin des temps. La vérité sur l'homme, que connaît l'Église, c'est que sa dignité repose sur sa filiation divine. Il n'est pas le fruit imprévu de la nécessité ni du hasard, simple avatar d'une évolution permanente, ni un bon sauvage au cœur pur et limpide dont tous les déboires seraient la conséquence d'une mauvaise socialisation.

S'il a incontestablement existé des civilisations artistiquement et intellectuellement brillantes, aucune, hormis le christianisme, ne s'est penchée sur le sort des petits, des pauvres, des faibles, des déshérités. L'esclavage est la plaie du monde antique et une coutume usuelle en terre d'Islam ; le système des castes, en Inde, est la négation d'une commune nature humaine partagée par tous ; l'Empire du Milieu est aux mains de lettrés qui n'ont que mépris pour le petit peuple... Seul le christianisme a suscité ces élans de générosité et de compassion pour les « blessés de la vie », multipliant hospices et hôpitaux, s'attachant à l'instruction des pauvres dans les villes et les campagnes mais créant aussi les premières universités. Monsieur Peillon l'a sans doute oublié, mais l'Université est fille de l'Église !

Le caractère propre du christianisme, et de la civilisation qu'il informe, est de croire à un Dieu créateur qui invite l'homme à déchiffrer le monde qu'Il a créé. Le chrétien est invité à pénétrer l'intelligence du monde mieux encore que ne le faisaient les Grecs. Ce n'est pas un hasard si la civilisation occidentale a été la matrice et le vecteur des progrès scientifiques et techniques des quatre derniers siècles. L'Islam est soumission, il est obéissance à un certain nombre de préceptes qui permettent d'accéder à un paradis d'ailleurs uniquement charnel. La seule chose qui mérite d'être étudiée c'est le Coran, parole incréée de Dieu. Ce n'est pas un hasard s'il existe des pays musulmans riches, généralement grâce à la manne pétrolière, mais aucun pays musulman développé au sens de pays matériellement doté d'activités agricoles, industrielles, commerciales ou de services consistantes permettant l'éclosion d'une sereine prospérité partagée par tous et d'une vie intellectuelle riche en œuvres d'art notables. Les récentes recherches démontrent d'ailleurs sans ambiguïté que les principales productions artistiques du monde dit arabo-musulman sont l'œuvre ou bien de lettrés perses comme les fameux Contes des mille et une nuits, ou bien de chrétiens d'Orient.



Ce Dieu créateur est aussi un père commun. Il crée par en haut, dans une commune paternité divine et personnelle, ce fameux lien social après lequel soupirent tous les observateurs des sociétés modernes effarés par les ravages de l'individualisme hédoniste et du communautarisme militant. Le contrat social rousseauiste atteint ses limites quand des communautés, généralement ethniques et religieuses, ne font que se juxtaposer sur des espaces territoriaux proches délimités à la kalachnikov ou au M16. Les clans tribaux, les chefferies tribales ou les mafias financières prennent le pas, à leur bénéfice exclusif, sur l'État dédié, lui, au service du bien commun.

Civilisation et culture

Tout cela est si vrai que le pape Jean-Paul II, tout au long de son pontificat, a opposé la civilisation de l'amour à la culture de mort, manifestant ainsi clairement que la société moderne ne méritait pas le nom de civilisation.

Elle se caractérise en effet par un matérialisme individualiste qui mutilé l'homme, et par un mépris des plus faibles qui se manifeste dans la marchandisation des enfants et des fœtus, comme dans l'euthanasie des malades et des vieillards en fin de vie. Le monde moderne refuse à la fois la transmission de tout héritage – « du passé faisons table rase », selon la célèbre formule de l'Internationale – et la loi naturelle. La recherche anxieuse du vrai, du beau et du bien a fait place à la satisfaction immédiate des désirs égoïstes les plus troubles. Le monde dit moderne est ainsi, sans doute, la construction sociale humaine la plus monstrueuse que le monde ait jamais supportée.

Il ne s'agit pas d'une civilisation mais d'une barbarie dont les conséquences délétères des principes philosophiques qui la sous-tendent sont démultipliées par l'effet des moyens modernes de communication de masse et la mondialisation des échanges. La loi dénaturant le mariage n'a pas opéré une « réforme de civilisation », elle a simplement marqué une nouvelle étape d'un processus déjà ancien de retour à la barbarie. Cependant, quoiqu'il en soit du règne des idoles modernes sur l'humanité souffrante, et qui ne cessera jamais de l'être, la plainte des captifs du péché et de la mort s'élève vers le Ciel, cri des nouveaux barbares qui appellent de leurs vœux, même inconsciemment la vérité qui les délivrera. Sur les ruines encore fumantes de la société ravagée de fond en comble par la prétention de l'homme à se faire Dieu et maître à la fois, se dressera la figure tutélaire de la Vierge-Mère, commune à tant de traditions, vestige de la Tradition primitive, dont le Saint-Père réactualisait il y a une semaine la prophétie : « À la fin, mon Cœur immaculé triomphera. »

Bibliographie

- Itinéraires numéro 67, novembre 1962, « La civilisation chrétienne. »
- Une civilisation blessée au cœur, Jean Madiran, Éditions Sainte-Madeleine.
- Le choc des civilisations. Mythe et réalités. Actes de la XIIe université d'été de Renaissance Catholique. Éditions Contretemps.

Nous remercions Jean-Pierre Maugendre et Renaissance Catholique de nous avoir autorisés à reproduire cet article.

Sur vos agendas

16 novembre	Université d'Automne de Notre Dame de Chrétienté
Paris	<ul style="list-style-type: none">• de 10h00 à 12h00 Messe solennelle en l'église Saint Sulpice par M. l'abbé Ribeton, supérieur du district de France de la Fraternité Saint Pierre• 12h30 Déjeuner au Lycée Gerson• 14h15 Ouverture des travaux par Jean de Tauriers, président de Notre Dame de Chrétienté, et présentation de la conférence de M. l'abbé Loiseau par M. l'abbé Coëffet, aumônier général• 14h30 Conférence "l'évangélisation auprès des jeunes" par M. l'abbé Loiseau, Supérieur des Missionnaires de la Miséricorde Divine à Toulon• 15h45 Table ronde « l'Engagement auprès des jeunes, en vue de l'évangélisation » avec la participation de M. l'abbé Loiseau, de MM. François-Xavier Bellamy, Jean-François Chemain, Christine de Chefdebien et J.Y. Neriec• 17h15 Présentation du thème du Pèlerinage 2014 par M. l'abbé Coëffet• 18h00 Recommandations par Rémi Mancheron et Christian de Certaines• 18h45 Conclusion par Jean de Tauriers et M. l'abbé Coëffet - prière finale.
28 novembre	Parcours "Tradition - Chrétienté - Mission" - Conférence de l'abbé Claude Barthe
Paris	"La crise liturgique, fait majeur de l'histoire de l'Eglise au XXe siècle" "L'avant-Concile - Le Concile et son application - La résistance - Summorum Pontificum"
4 décembre	Messe de préparation au pèlerinage
Paris	à 19h45 en l'église Saint François-Xavier La Messe a lieu en général le premier mercredi du mois (à l'exception de janvier), ainsi les 5 février, 5 mars, 2 avril, 7 mai et 4 juin.
30 janvier 2014	Parcours "Tradition - Chrétienté - Mission" - Conférence de Jacques Trémolet de Villers
Paris	"Refaire une société, agir dans la Cité" Quelle suite donner au du printemps 2013 Les leçons de notre histoire - Une méthode d'action - La reconquête du pouvoir culturel
7, 8 et 9 juin 2014	32^{ème} Pèlerinage de Pentecôte
	Thème : « Au commencement, Dieu créa le Ciel et la Terre... »

Retrouvez le détail de ces rendez-vous et toute notre actualité sur
www.nd-chretiente.com

Bulletin de liaison des pèlerins de la Pentecôte publié par l'association Notre Dame de Chrétienté
191 avenue du Général Leclerc 78220 Viroflay - Tél: 01.39.07.27.00

Site Internet : www.nd-chretiente.com
Messagerie : information@nd-chretiente.com
ISSN 1141-7684. N° 192, novembre 2013

Directeur de la publication : Jean de Tauriers
Photographies : Notre Dame de Chrétienté
Commission paritaire : AS 71338.

Dépôt légal à parution.